

La Parabole du Semeur



Éditorial

SPÉCIAL

4 De Noël... vers Pâques

Dossier

6 C'est le Seigneur qui sème

Accompagner les enfants et les jeunes dans la foi

10 Ma génération a-t-elle su transmettre la foi ?

11 Témoignages

11 *Enfants des années 80*

12 *Qu'en disent des parents ?*

14 *Des cadeaux reçus*

National

18 Agenda et vie du mouvement

19 ESDAC

20 *Newsletters*

21 Une nouvelle équipe

22 Notre réunion bilan

23 Région Sud - Avent 2020

28 En période de pandémie

28 *Le deuil*

30 *Une équipe*

32 Les 24 H

32 *Le rôle des conseillers*

34 *Les familles sont faites pour être quittées*

36 Invitation

Courrier ERI

38 Zone Centre Europe



N° 130 • Mars - Avril - Mai 2021

*La Parole du Semeur
Bernadette Lopez*

Nous rappelons aux lecteurs que seuls les articles signés de l'ESRB et de l'ERI expriment la position actuelle du mouvement des END. Les autres articles sont proposés comme matière de réflexion dans le respect d'une diversité fraternelle. La rédaction se réserve le droit de condenser ou de réduire les contributions envoyées en fonction des impératifs de mise en page.

Rédaction et administration : 12, rue André Fauchille • 1150 Bruxelles ■ Coût de l'abonnement annuel : 15,00 € – La revue est envoyée gratuitement à tous les membres des Equipes Notre-Dame ■ En cas de changement d'adresse, prière d'en aviser la rédaction ■ **Éditeurs responsables** : Brigitte et Michel Simons • 12, rue André Fauchille • 1150 Bruxelles ■ Maquette et mise en page : Isabelle POTTIER (Graphic-id Communication) ■ Routage: Atelier Cambier (6040 Jumet) ■ Bureau de dépôt : Charleroi X.



**PRIERE MONTANTE
VERS PÂQUES**

En cheminant vers cette saison printanière,
Qu'il est bon Seigneur de rencontrer l'œuvre de ta création.
Ce pâle soleil qui nous réchauffe déjà,
Ces fleurs qui déjà éclosent,
Ces chants d'oiseaux au petit matin,
Ces arbres qui refleurissent et d'autres qui reverdissent.
Les promeneurs, les voisins que l'on revoit. La vie qui renaît.
Seigneur Jésus, tu as vaincu la mort, tu es ressuscité.
Savoir encore et toujours que tu es là à tout moment.
Tu m'aides et transformes ma vie. Tu m'accompagnes.
Avec Toi, je sens mes forces décupler.
Tu me pousses au meilleur. Tu es là.
Tu es tellement rayonnant et plein d'amour pour l'humanité,
Qu'il me faut le faire savoir.

Alléluia! Alléluia!

*Suzanne Daenen
Liège 130*



C'EST LE PRINTEMPS!



Brigitte et Michel Simons
responsables nationaux

Chers Equipiers, chers Amis,

Nous l'attendions avec impatience ! Signe du renouveau, de l'Espérance !

C'est bientôt Pâques, la fête de la résurrection du Christ que nous célébrerons d'ici quelques jours avec une grande joie et, espérons-le, avec une assemblée nombreuse et chantante !

Les signes de joie sont présents dans cette lettre avec le témoignage d'une jeune équipe qui termine son pilotage, malgré un an de confinement. Notre mouvement continue à offrir une pédagogie vivifiante pour les jeunes couples et nous rêvons de pouvoir intensifier nos démarches pour leur offrir ce cadeau.

L'espérance et la joie sont aussi présentes dans le dossier sur le partage de notre Foi avec nos jeunes, enfants et petits-enfants; nous sommes invités à parler de « notre cœur brûlant » comme le dit si bien Agnès Charlemagne : laissons-nous interpeler par les nouvelles pistes qu'elle nous propose pour rejoindre les jeunes d'aujourd'hui.

Nous lisons des signes de renouveau dans le projet de discernement des équipes sur l'avenir du mouvement en Belgique : la pandémie a ralenti quelque peu le processus mais certainement pas l'enthousiasme. Découvrez la suite du projet et comment les équipiers Ambassadeurs y participeront à Banneux du 5 au 7 novembre 2021 !

Soyons des témoins d'Espérance.

Nous vous souhaitons une excellente lecture, une belle montée vers Pâques et un temps pascal revivifiant !

HET IS LENTE!



Brigitte et Michel Simons
nationale verantwoordelijken

Beste vrienden van de OLV Groepen,

Met ongeduld hebben we ernaar uitgekeken! De lente is een teken van vernieuwing en van Hoop!

Weldra is het Pasen, het feest van de verrijzenis van Christus. We hopen over enkele dagen dit feest met grote vreugde en met een grote gemeenschap van zingende mensen te mogen vieren!

De tekenen van vreugde zijn in ons tijdschrift aanwezig, met een getuigenis van een jonge OLV Groep die, ondanks een jaar lockdown, zijn eerste jaar met een begeleidend echtpaar afsluit. Onze beweging bezorgt steeds een opwekkende pedagogie aan jonge echtparen en we dromen ervan om hen aan de hand van dit geschenk steeds krachtiger te blijven ondersteunen.

Hoop en vreugde zijn ook aanwezig in het dossier over het delen van ons Geloof met onze jeugd, onze kinderen en kleinkinderen: we worden uitgenodigd om te spreken over « ons vurig hart », zoals Agnès Charlemagne het zo mooi vertolkt heeft: laten we ons bezielen door de nieuwe mogelijkheden die ons geboden worden om de jongeren van vandaag te benaderen.

Er zijn ook tekenen van vernieuwing terug te vinden in het bezinningsproject van de OLV Groepen over de toekomst van onze beweging in België: door de pandemie is er wat vertraging opgetreden, maar het enthousiasme is vast en zeker gebleven. Ontdek het verder verloop van dit project, samen met de manier waarop onze « Ambassadeurs » hieraan zullen deelnemen tijdens hun bijeenkomst te Banneux van 5 tot 7 november 2021!

Laat ons getuigen zijn van Hoop.

We wensen jullie een boeiende lectuur, een mooie tocht naar Pasen en een verfrissende Paastijd!



DE NOËL...VERS PÂQUES

Lors des trois jours saints de Pâques, où la liturgie est tellement riche, les églises sont pleines, certes, mais pas autant qu'à Noël où elles sont parfois archicombles, du moins en temps normal. Ce contraste s'explique sans doute parce que Pâques suppose un engagement plus fort. Lors d'une naissance, la vie s'offre comme spontanément, mais face à un crucifié, il faut faire le pari de l'amour plus fort que la mort.

Ce choix de liberté, jusqu'au don de soi n'est guère facile tous les jours. Traverser la souffrance, affronter les questions existentielles les plus angoissantes, refuser, parfois de haute lutte, le non-sens apparent, tout cela n'est pas une sinécure.

De plus, du côté de Noël, il y a quelque chose à voir : un enfant. Qu'il soit, selon la foi de chacun, le Fils de Dieu ou un simple nourrisson, c'est attendrissant. Du côté de Pâques, la tombe est vide. Il n'y a plus rien à voir avec des yeux de chair. Il faut ceux de la foi, et la foi est toujours un engagement de notre part.

ACCUEILLIR LA LUMIÈRE

Ces fêtes célèbrent cependant toutes deux la lumière. La première, au cœur de l'hiver. C'est le solstice d'hiver, quand le soleil est au plus bas à l'horizon de l'Occident. Et voilà que le soleil reprend de la hauteur, il vit son orient, il s'élève à nouveau.

A Pâques, c'est la lumière au cœur même des ténèbres du Vendredi Saint. La lumière qui jaillit de la

mort. La liturgie catholique l'évoque si bellement en bénissant un feu nouveau au cœur de la nuit et en y allumant le cierge pascal. De sa petite flamme, il va petit à petit éclairer toute l'église en se propageant parmi les participants.

FAIBLESSE ET FRAGILITÉ

L'autre point commun, c'est la faiblesse et la fragilité. Deux signes qui nous disent l'humilité de Dieu. Quoi de plus fragile, en effet, qu'un nouveau-né qui attend notre protection et qui, sans notre permission, ne peut vivre seul. Quoi de plus faible qu'un crucifié sur une croix? La vie serait-elle plus forte que toutes les faiblesses qui la fragilisent?

Là est précisément le choix de la foi, à renouveler chaque jour. Telle est l'audace de l'Évangile : cette vie se donne à reconnaître sur le visage d'un crucifié que l'on proclame ressuscité. C'est une expérience de foi, celle de la présence du Vivant dans son absence. « Qui es-tu, toi qui as rempli

mon cœur de ton absence? » se demandait l'écrivain suédois Pär Lagerkvist (1891-1974).

Chacun sait que la présence de ceux que nous aimons n'est pas toujours physique et visible. Elle nous est intérieure. Être chrétien, c'est se laisser rejoindre à l'intime de nous-mêmes par celui qui, il y a deux mille ans, a proclamé le Royaume et a donné sa vie pour qu'il advienne.

DES TRACES COMMUNAUTAIRES

Le signe le plus explicite de la résurrection de Jésus, ce sont ces communautés fraternelles partout dans le monde, au fil de vingt siècles. Mais la tentation de l'Église est de s'ériger en système, cause de bien des dérapages. Notre-Dame de Paris en flammes ne fut-elle pas le signe que nous avons à rebâtir notre Église autrement? « Il ne restera pas pierre sur pierre », avait dit Jésus en contemplant le temple de Jérusalem, peu avant sa Passion.

Pâques nous invite à renaître, personnellement et en communauté. Aujourd'hui, nous ne sommes plus une majorité écrasante, mais un « petit reste », selon l'expression des prophètes de l'Ancien Testament. En serons-nous? Et comment?

Les Équipes Notre-Dame participent à cette

aventure. Mais il ne faudrait pas qu'à l'intérieur même de l'Église, elles se referment sur elles-mêmes comme des clubs d'amis de longue date. En communion avec l'Église universelle, nous avons à entretenir ce murmure pascal. Que, de nos communautés, on puisse dire: « Voyez comme ils s'aiment! » accomplissant ainsi les dernières volontés de Jésus: « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 16, 34).

Un commandement nouveau parce que nous ne l'avons pas encore vraiment mis en pratique.

 Charles Delhez sj,
conseiller spirituel national



15^{ème} station
du Chemin
de Croix
de Lourdes

C'EST LE SEIGNEUR QUI SÈME ...

Accompagner les enfants et les jeunes dans la foi



A tous les parents et grands-parents, les catéchistes, les animateurs de jeunes, inquiets de ne pas savoir transmettre la foi et attristés de voir les jeunes non croyants. Pistes concrètes pour aider les adultes à accompagner les jeunes dans leur quête spirituelle.

« LA FOI NE SE TRANSMET PAS, ELLE SE VIT ! »

Echos d'une conférence par Zoom d'**Agnès CHARLEMAGNE**, organisée le 27 janvier 2021, par les Editions Bayard, les Equipes Notre-Dame, les Pastorales des Jeunes... 375 personnes connectées.

Artiste, pédagogue, formatrice et auteure, A. Charlemagne a mis au point une méthode pour accompagner les enfants et les adolescents dans leurs questions spirituelles. Baptisée « **T'es où ?** », celle-ci met l'accent sur la parole, la rencontre, et entend partir de la réalité du jeune. Un des objectifs : lui montrer que ses questions rejoignent les récits de la Bible. Son livre « **Je t'écoute** »⁽³⁾ est un guide pour les adultes, dans lequel elle partage ses convictions et expose les intuitions fondamentales de sa méthode, qui se nourrit de diverses influences comme la relecture

ou révision de vie, la pédagogie Montessori⁽¹⁾ ou l'écoute active⁽²⁾. Elle utilise aussi les revues *Pomme d'Api Soleil* et *Astrapi Soleil* (Bayard).

Sa méthode est peu rassurante ! C'est comme l'Évangile. Jésus n'est pas venu nous rassurer, mais nous réveiller. Il est venu nous solliciter pour nous rendre vivants ; Il nous inquiète pour réveiller notre cœur.

Il s'agit de rejoindre les enfants/jeunes *là où ils sont*, pour écouter *leurs* questions, sans avoir de réponses. C'est grâce à eux que j'alimente *ma* foi, et pas l'inverse. Jésus est là pour nous donner du goût : « *Un peu de sel suffit* ». Donc, ne pas en rajouter : les jeunes ne vont pas apprécier un plat trop salé. Notre posture souvent n'est pas bonne parce qu'elle repose sur l'inquiétude. Plutôt leur dire : « *Tes questions me mettent en joie, m'intéressent !* ». « La Bonne Nouvelle est moins importante que celui ou celle à qui elle est adressée. » (Mgr Machado).

Cette attitude nous renvoie aux fondements de notre foi : Dieu seul convertit ; c'est l'Esprit Saint qui agit : « *Il vous précède* ». Donc, ne pas nous en faire... Mais *prendre la balle au vol* quand l'enfant/le jeune confie quelque chose ou pose une question. Le deuxième travers des adultes est de vouloir répondre tout de suite. Plutôt que de répondre, utiliser

sa méthode : on n'a pas la même maîtrise. « *Ah ! Tiens ! Tu es sûr ? Et depuis quand tu te demandes cela ?* ». C'est écouter activement l'enfant/l'ado, sans rien dire, sans répondre. Dès lors, il se sent écouté ; tirer alors délicatement le fil qui sort. Il y a un **interstice** où nous pourrions livrer notre message, mais à petits pas, car c'est Dieu qui s'y propose, qui se passe. Nous ne sommes que l'intermédiaire entre Dieu et l'enfant. On n'a retenu que « Je suis la Vérité ». Mais Jésus dit aussi : « Je suis *le Chemin et la Vie* ». Et la Vérité *sur* le chemin, *sur* la vie.

Quand un jeune pose la question de la souffrance : « *Eh bien ! Qu'as-tu envie de dire à ce Dieu qui ne fait rien ? A moi aussi, cela me pose question et je n'ai pas de réponse toute faite* ». Il y a toujours un moment précis dans la vie du jeune qui a posé la question et la souffrance de celui-ci. Jésus ne cesse de poser des questions : « *Que veux-tu ? De quoi causiez-vous en chemin ? Pourquoi êtes-vous tristes ?* ». On est là pour inquiéter notre foi. Les enfants/jeunes nous font perdre notre chemin et c'est Dieu qui nous parle à travers eux.

A la fin d'une séance, elle fait une minute de silence et invite les enfants à écrire ce qu'ils ont retenu ; elle tape toutes les réponses et, à la séance suivante, elle fait lire chaque phrase de manière anonyme : « *Ce que tu viens de dire, Jésus le dit, ouvrons l'Évangile.* ».

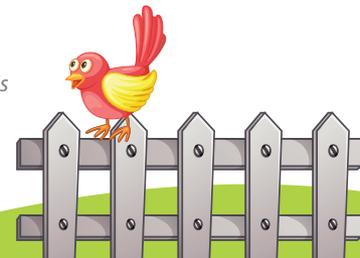
L'Église elle-même est aujourd'hui en chemin et en question. On a donc vraiment besoin des jeunes pour lui redonner du souffle et pour l'alimenter. Éviter le raidissement car rien ne fonctionne quand les gens ne sont pas acteurs. « *Qu'est-ce qui fait que tu viens à la messe aujourd'hui avec moi ?* » (1 fois par an, à sa grande fille).



(1) Basée sur la confiance en soi, l'autonomie, les expérimentations et l'apprentissage en douceur.

(2) Utiliser le questionnement et la reformulation afin de s'assurer que l'on a compris au mieux le message de son interlocuteur et le lui démontrer.

(3) « T'es où » Salvator 2015 – « Je t'écoute » Bayard 2020



Nourrir notre confiance, c'est-à-dire notre foi, dans le fait que c'est l'Esprit Saint qui agit dans le cœur des jeunes.

Je suis là pour recueillir la parole qui vient d'eux. Tout en gardant en tête notre programme, à distiller dans les interstices, sans savoir d'avance quand on va parler de tel ou tel passage. Mais commencer par la parole des enfants. Se mettre à leur hauteur. Je remercie les enfants d'alimenter ma foi! Il faut partir de ce que les enfants ont produit plutôt que de vouloir les amener là où je veux. Leur montrer

que *là où ils sont*, ils ont tout ce que vous voulez leur donner.



Une autre définition de l'Esprit, ce sont « les liens ». « Tout est lié », répète à juste titre le Pape François.

On dit aux enfants: « Vous pouvez dessiner et écrire sur le thème dès le début de la séance ». « Un enfant qui dessine écoute deux fois mieux. » (Françoise Dolto).

Nous sommes *les chefs d'orchestre de la Parole*. On sous-estime que Dieu fait son travail en chacun. Et je me réjouis quand un jeune me déstabilise! C'est la même foi, mais pas dans les mêmes termes. « Le Christ n'appelle pas des gens capables: il rend capables ceux qu'il appelle »; cela vaut pour nous, animateurs. Il suffit d'y aller avec ce que l'on est et avec notre foi toute simple. Agnès n'est pas théologienne: on n'a vraiment pas besoin d'un diplôme pour parler d'un cœur brûlant!

« Est théologien celui qui prie » (un professeur de théologie).

On parle d'un mystère et on veut l'expliquer, au lieu de dire: « *Et toi, qu'est-ce que tu en penses?* ». Mais *être authentique*: ne pas raconter quelque chose qu'on ne vit pas soi-même. « Prêcher l'Évangile, s'il faut avec des mots » (St François d'Assise). Leur dire qu'on est aussi en chemin, comme eux. Cela ne veut pas dire qu'on ne reste pas responsable du groupe. Plutôt que de veiller *à semer, récoltons* ce que les jeunes nous disent. **C'est le Seigneur qui sème**; il appelle des ouvriers *pour moissonner*, pas pour semer: « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux ».

Ne pas s'arrêter aux étiquettes: croyant/non croyant. Jésus s'adresse sans arrêt à des non croyants et à des non pratiquants. Les enfants/jeunes nous posent des questions qui ravivent notre foi. Leur renvoyer la balle: « Pourquoi dis-tu cela? Que veux-tu dire quand tu dis cela? ». Car un jeune dit peut-être « Je ne crois pas » à notre non-authenticité, à ce que *nous* disons sur Dieu. Or, on constate que la **soif spirituelle est grande chez les jeunes**. Ils méditent à leur manière. « Christ est plus grand » que la *vérité* à inculquer.

Ne pas avoir peur de rendre les enfants et les jeunes eux-mêmes acteurs dans la catéchèse auprès des plus jeunes. La priorité est **la relation**: Dieu est relation (Père-Fils-Esprit). Peu importe les lieux ou que les églises se

vident. Être de plus en plus souples, créatifs. Ayons foi, donc confiance!

Demandons-nous, dans les animations, quels sont nos obstacles, nos joies, nos priorités? Établissons alors une charte pour baliser notre chemin. Agnès C. fait beaucoup d'ateliers avec des musulmans. C'est très intéressant. On arrive à un dialogue théologique! On dialogue vraiment et Dieu s'en charge. Ainsi, « L'Église ne sait pas ce que l'Islam a à lui dire de la part de Dieu » disait Christian de Chergé, Prieur de Tibhirine.

Il est si important d'aiguiser leur *esprit critique*. Les jeunes ont accès à des tas de réponses toutes faites (Internet...), mais ils demandent qu'on leur apprenne à chercher, à trier, à discerner. Le cœur, l'amour, la relation ne passent pas par les moyens techniques. Dieu nous donnera les mots qui peuvent toucher.

Agnès CHARLEMAGNE est prête à venir en Belgique pour des formations!

📍 François PHILIPS sj.
ancien CS à Charleroi



MA GÉNÉRATION A-T-ELLE SU TRANSMETTRE LA FOI ?



J'associe d'emblée les équipiers de ma génération (les 3 x 20... !) en pensant que certains d'entre eux pourraient se reconnaître dans mes propos et mon parcours.

J'associe également mon épouse, qui dès le début de la vie des enfants, était capable de trouver les mots justes.

On sait que les canaux traditionnels de transmission de la foi, à savoir la famille, l'école et « le village » ont, depuis longtemps, perdu de leur influence. On sait que notre société a changé et évolué plus rapidement que par le passé.

Pourtant, la plupart d'entre nous a pu transmettre ses valeurs, souvent avec bonheur, sans discours mais plutôt par l'exemple, même imparfait. Citons parmi ces valeurs, la citoyenneté, l'honnêteté, la bienveillance, la générosité. Mais pour la foi, qu'a-t-il manqué, puisque, dans ce domaine, l'impression de la transmission est moins nette ?

Ma pratique religieuse aurait-elle été insuffisante ? Ai-je trop peu témoigné de notre appartenance au Christ ? Me suis-je trop peu souvent arrêté pour prier seul ou en famille ? Aurais-je dû consacrer plus de temps à la lecture et à la bonne compréhension de la Parole de Dieu dans les Ecritures ? Mon Eglise, notre Eglise, a-t-elle, malgré tous ses efforts, trop peu témoigné de

l'amour infini de Dieu pour tous les hommes ? Sans doute un peu de tout cela.

Au début de ma vie de couple, de ma vie professionnelle, les charges étaient nombreuses et sans doute peu propices à la réflexion, à la lecture assidue de la Parole, voire à la prière. Et puis probablement aussi, me suis-je trop peu aperçu de l'importance d'entretenir cette foi reçue et de lui consacrer plus de temps ?

Revenons à nos enfants, adultes maintenant ! L'un d'entre eux, récemment, arrêtait sa voiture au détour d'une route, pour prier devant un petit édifice religieux érigé sur le bas-côté, tandis que deux autres évoquaient le projet de marcher vers Saint Jacques de Compostelle. Plus tout ce qu'ils ne nous disent pas...

MAIS COMMENT AURIONS-NOUS DÛ FAIRE ?

Bien sûr, il y a la lecture des Ecritures, la Parole de Dieu – lue seul ou en groupe - la prière, cette conversation avec le Seigneur, source de vie. Il y a aussi la liturgie et la présence divine, le témoignage permanent de la confiance faite à Dieu pour guider ma vie. La foi peut naître de ce que l'on lit, de ce que l'on entend, de ce que l'on voit et de ce que l'on vit. Pas facile. Je le sais maintenant.

 **Guy Daenen - Liège 130**

QUELQUES TÉMOIGNAGES SUR L'ACCOMPAGNEMENT À LA FOI

L'équipe de la Lettre a recueilli quelques témoignages très différents, celui d'un jeune père, d'un couple de parents et d'une jeune étudiante.



« ENFANT DES ANNÉES 80 »

J'ai été interpellé par mes parents, très croyants et pratiquants, concernant nos différences face à notre approche de la Bible et notre relation à la foi en Dieu.

J'ai cherché l'origine, les raisons, voire les actes manqués ayant eu comme conséquence la perception par la génération de mes parents d'un certain désintérêt des jeunes adultes pour Dieu. Ma première réponse, spontanée, est que des parents, si aimants, si bienveillants soient-ils, ne peuvent être tenus pour responsables de la direction prise vis-à-vis de la foi, voire de son abandon par leurs enfants. L'acquisition de l'autonomie par chaque être humain me semble au contraire un des plus grands suc-

cès pour chaque parent, même si tant d'autres intervenants peuvent également y contribuer. En ce sens, les parents n'ont, me semble-t-il, aucun devoir de cheminement ou d'évolution de la foi de leurs enfants, et aucun échec ne leur est imputable en cas d'abandon de la foi. Les raisons sont nombreuses.

Une seconde réponse que je pourrais apporter en me référant à mon évolution personnelle est le côté dogmatique, impérieux voire obligatoire de la pratique de la foi, que peuvent ressentir enfants et adolescents dans leur cercle familial. J'ai pour ma part toujours imputé cette sensation à l'Eglise elle-même plus qu'à mes parents. L'observation, enfant, de certains gestes au cours de la messe m'a régulièrement poussé à la réflexion concernant leur signification et à l'incompréhension de leur caractère systématique. Peut-être que cette réflexion m'a éloigné par réaction de leur pratique, et par là-même de l'Eglise. Je n'ai pas la prétention d'être capable d'aborder toute la problématique des changements sociétaux profonds qui ont transformé l'échelle des valeurs auxquelles, nous enfants des années 80, tâchons de nous raccrocher dans cette économie de marché à l'échelle mondiale, et qui nous ont forcément, fût-ce inconsciemment,

détournés du message biblique. J'ai l'impression que les jeunes adultes, dont le degré d'anxiété va grandissant, cherchent leur place dans une société qui glorifie la performance et la perfection, dans un contexte de concurrence encouragée par la médiatisation des réussites mais également des échecs. Ceci génère inévitablement du repli sur soi et œuvre à l'encontre du message chrétien.

Est-il nécessaire, important ou impératif d'aborder les questions relatives à la foi au sein du cercle familial? Je n'ai évidemment pas de réponse satisfaisante à ce vaste débat. Ces échanges ne peuvent qu'être encouragés si le bonheur des intervenants en dépend, mais le respect de la pudeur de chacun a probablement autant de valeur. J'ai pour ma part la foi en l'existence de Dieu, j'ai une connaissance assez vague des textes sacrés et je pense, peut-être à tort, que mes enfants se rapprocheront le cas échéant de Dieu s'ils le jugent nécessaire ou en éprouvent le besoin.

 Un jeune père

QU'EN DISENT DES PARENTS ?

1. Quel héritage spirituel souhaitez-vous laisser à vos enfants ?

Avant même d'avoir des enfants, il faut bien reconnaître qu'on n'en avait pas parlé spécifiquement, ni formalisé nos ambitions ou souhaits d'aucune façon. Comme l'humanité le fait depuis la nuit des temps, on a fait pour eux comme nos parents avaient fait pour nous, en faisant peut-être évoluer

un peu la démarche à notre échelle ou en tout cas en se l'appropriant.

Mes propres parents n'ont jamais donné l'impression que la pratique de la religion était pour eux autre chose qu'un devoir lié à leur position dans la société; je me souviens de dimanches où ils nous envoyaient seules à la messe, mes sœurs et moi, sans y aller eux-mêmes. Alors qu'à titre personnel, je me souviens parfaitement de l'époque de mes études à Namur où aller à l'eucharistie du mercredi organisée par le CRU, était une démarche volontaire, une forme même de réflexion sur ma vie, dans un groupe d'amis avec lesquels on refaisait le monde. C'était super au CRU! Ils respectaient l'intelligence, essayaient autant que nous d'articuler sciences et foi. C'est avec ce lien personnel à la foi que j'ai envisagé l'éducation de mes enfants.

Tout ça, c'était en arrière-plan, non-dit, mais la préparation formelle de notre mariage et plus certainement le temps informel de nos fiançailles nous avait déjà permis de réaliser qu'on était sur la même longueur d'ondes et prêts à grandir encore ensemble. Beaucoup de nos amis semblaient le vivre de la même façon, c'était naturel et facile.

Si je devais mettre aujourd'hui des mots sur le type d'héritage spirituel qu'on essaierait de transmettre, je dirais que lors de démarches formelles (baptême, première communion, profession de foi, messes ...), on espérait avoir l'occasion d'attirer



leur attention sur cette dimension de la vie, et d'être des témoins concrets des implications que cela peut avoir sur des engagements et des postures en société, sur le fait que la vie avait un sens et une cohérence à construire.

2. Avez-vous le sentiment d'y être parvenus en tout ou en partie? Si pas, avez-vous une explication?

Sur les aspects formels, et en particulier la messe du dimanche, il faut bien admettre qu'on n'a pas fait mieux que la plupart des autres parents chrétiens. Mais comme nous-mêmes sommes un peu capricieux quant à cette rencontre hebdomadaire, on n'est pas trop frustrés. On comprend très bien ce que cela a d'exigeant ou de décourageant. Jusqu'à leur profession de foi, ils étaient très contents d'en être! Et le catéchisme a laissé de belles traces, un savoir-être. En voyage pionnier, notre fille et un ex-camarade de caté se sont improvisés animateurs spirituels le jour où le groupe avait décidé d'aller à la messe dans le pays visité mais mal compris

l'heure de la célébration: ils sont quand même entrés dans l'église déjà vide, ont entonné des chants connus de tous (au village d'Erezée, quasi tous ont suivi le même caté), puis proposé que chacun signale son histoire préférée de Jésus et pourquoi. Ont-ils aussi prié plus formellement? A part un Notre Père, je ne saurais plus le dire.

Ce qui m'avait frappé, c'est qu'en racontant cet épisode, notre fille avait l'air de trouver cela naturel. Quelques années plus tard, je ne suis pas certaine qu'elle le referait, mais il me semble que les graines semées par la communauté chrétienne d'Erezée, ont fleuri à ce moment, et je n'exclus pas qu'elles aient éclos sous une forme inattendue.

Mais nous les avons aussi emmenés tout petits passer une semaine annuelle à La Viale en Lozère. Ensuite, deux ou trois fois, c'est eux qui réclamaient pour y aller. Ce lieu a la vertu de joindre l'acte à la parole, c'est important d'être crédible face à des esprits en croissance. Sobriété matérielle, partage des lieux, du travail, accueil et soutien, découvertes, projets concrets pour la communauté, réflexion collective, ... joie de vivre! Leur enthousiasme nous a aussi aidés à convaincre d'autres jeunes de nous accompagner (cousins, cousines, et autres filleuls l'année de leur profession de foi, meilleurs amis, amoureux...). Aujourd'hui, nos enfants y vont encore parfois sans nous, avec leurs amis d'aujourd'hui et l'année dernière, notre fils y a animé un

Rencontres

Chapelle
plusieurs
fois par
jour

camp pionnier ! Ils restent en contact FB avec des jeunes rencontrés là-bas, avec lesquels ils font des activités profanes ici en Belgique (escapade à la mer, ...).

J'avoue être bien curieuse des décisions qu'ils vont prendre au moment de s'engager en couple ou de fonder un foyer. Mais je n'ai aucune exigence et ne les influencerai ni dans un sens ni dans l'autre; je leur fais confiance. Car il me semble que le pardon cher à notre fils et le sens de la justice et de l'accueil de nos filles ont de belles générations devant eux.

Chacun à sa façon, ils nous ont d'ailleurs déjà remerciés pour ces clés reçues.

3. Avez-vous vécu en famille des événements spirituels intenses ?

Indéniablement, les décès de proches (et en particulier celui de notre troisième fille), sont des moments de communion familiale autour du sens de la vie.

👤 Marie-Catherine et Tanguy Marcotty
- Erezée 1

DES CADEAUX REÇUS

1. Quel héritage spirituel croyez-vous que vos parents souhaitent vous laisser ?

La tolérance et le respect ont eu (et ont toujours) une place importante dans notre famille. Respecter et tolérer les différences physiques, morales, religieuses... jamais mes parents

ne m'ont dit « sois respectueuse et tolère les différences de chacun ». Ils n'ont jamais vraiment eu à le dire car c'était plutôt une évidence. Je pense donc que j'ai appris ces valeurs qui me semblent essentielles simplement par le bon exemple de mes parents. Je pense aussi que notre parcours familial nous a fait vivre des situations particulières qui ont bien mis en avant l'importance des valeurs spirituelles. Nous avons vécu en Afrique, moi seulement lors de mes 9 premiers mois, mais mon frère et ma sœur ont encore de nombreux souvenirs de cette vie de communauté, bien différente de celle que nous avons poursuivie en Belgique. De plus, nos



La rivière

parents nous ont fait découvrir des lieux et villages où nous avons rencontré toutes sortes de personnes dès notre plus jeune âge. Manger, travailler et chanter aussi bien avec des jeunes qu'avec des vieux, avec des gens avec addiction, avec des handicapés... bref, une vraie salade de vie !

Chantier
travail
collectif

2. A quoi avez-vous adhéré ? Pourquoi ?

Je considère mes parents comme un bel exemple. Je pense qu'ils ont fait ensemble de bons choix (parfois difficiles, sans doute) de vie, notamment concernant notre éducation. J'adhère donc à beaucoup de choses. Je pense notamment à la place importante qu'ils ont donnée à la famille, à la générosité, à l'entraide et à l'accueil. Je ne suis évidemment pas une pièce



conforme de ce qui serait un mélange parfait d'eux deux ; j'ai ma propre personnalité et ma propre façon de vivre. Mais je suis assez persuadée que mes parents m'ont transmis une belle brochette de valeurs auxquelles j'adhère complètement !

3. A quoi n'avez-vous pas adhéré ? Pourquoi ?

Cette question est dans doute pour moi la moins facile puisque, à première vue, je ne vois pas de points auxquels je n'adhère pas. Cependant, je pense que la foi chrétienne et la pratique religieuse sont des choses auxquelles mes parents adhèrent beaucoup et moi beaucoup moins. Je suis allée à la messe tous les dimanches jusqu'à mes 12 ans parce que c'était la règle à la maison. On va à la messe chaque semaine et, après avoir fait sa profession de foi, on est libre de choisir de conti-

nuer à aller à la messe ou pas. C'est vrai que je ne voyais pas, et c'est toujours le cas, de réelles raisons d'aller à la messe. C'est vrai que voir les amis du village tous les weekends, c'était sympa, mais je ne m'amusais vraiment pas à la messe parce qu'il y avait que rarement d'autres enfants et qu'on devait se taire et écouter pendant une heure.

Cependant je ne regrette absolument pas d'avoir fait ma première communion et ma profession de foi. Je l'ai fait pour moi, avec mes idées et mon point de vue sur les choses et alors j'y voyais un sens. Je pense donc que les valeurs chrétiennes sont bien là, je les accepte, j'y adhère et je les considère comme importantes si pas essentielles dans la vie, mais l'idée de Dieu et les pratiques religieuses ne sont et ne feront, je pense, jamais partie de mon quotidien, contrairement à mes parents.

4. Avez-vous vécu (en famille ou dans d'autres environnements) des moments spirituels intenses ?

Pendant longtemps, nos parents nous emmenaient à « La Viale », un village de communauté, de spiritualité et de partage dans les Cévennes. Nous y avons vécu des moments de partage et de rencontres qui ont été pour moi un vrai cadeau. Chaque matin, midi et soir, on allait à la chapelle pour une prière ou pour une messe. Une jolie chapelle chaleureuse, accueillante et apaisante. Après les moments de prière, on quittait la chapelle quand on le désirait. Souvent, je suis restée quelques minutes de plus, avec les derniers qui priaient individuellement. Et

j'aimais beaucoup ça. Chacun, dans un silence profond, parlait avec soi-même et/ou avec Dieu. Et étonnamment, ces silences signifiaient beaucoup pour moi car je me sentais plus que jamais connectée avec chacun d'eux, avec la communauté.

Je pense aussi au scoutisme qui est pour moi une vraie source de partage et de spiritualité. Pendant les camps d'été, nous vivons en communauté, chacun a son rôle et sa place. La « promesse » est un événement très important du camp : chaque année, certains scouts font la promesse solennelle de respecter du mieux qu'ils peuvent les valeurs scouts. J'aime ces moments car ils font du scoutisme une vraie famille d'accueil, de partage et de spiritualité. C'est une sorte de profession de foi avec des valeurs scouts. Enfin, je pense aux différentes épreuves que j'ai passées aux côtés de ma famille. Je pense



Sobriété et beauté du village

notamment au décès de ma petite sœur de 2 ans, à la disparition de Théo, un proche de la famille, au cancer de ma maman, et à celui de ma défunte tante. Ces moments étaient durs à vivre et à chaque fois, la famille a pris le temps d'en parler, de se réunir, de se dire, parfois même sans paroles. On se serrait les coudes jusqu'à ce que le plus dur soit passé. Et la présence de ma famille dans ces moments est pour moi un réel symbole d'amour inestimable.

👤 Séverine,
étudiante



Nature & Balades

National AGENDA ET VIE DU MOUVEMENT

A vos agendas !



Toutes les activités indiquées sont proposées sous réserve et pourraient être reportées en fonction des conditions sanitaires et des consignes gouvernementales.



- **La transition, un chemin intime :**
Le 17 mars 2021, au Forum Saint-Michel. à Bruxelles.
En visioconférence de 20h à 22h, Infos : info@rivesperance.be

- **Rencontre des équipiers au service :**
Du vendredi 23 au samedi 24 avril 2021 à Spa-Nivezé.
Equipes Retraites, Lettre, Formations... Les infos seront envoyées à chacun en temps voulu.

- **RivEspérance :**
Les 8 et 9 octobre 2021 à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve.
Choisir la transition. Des idées aux actes. Gauthier Chapelle assurera la conférence d'ouverture. Il est l'auteur, avec Pablo Servigne et Raphaël Stevens, de « Une autre fin du monde est possible » (Seuil, 2018).

- **WE Souffle Nouveau :**
Du vendredi 8 au dimanche 10 octobre 2021 à Farnières.
Week-end de ressourcement pour les équipes qui ont cinq, dix ou vingt ans de vie d'équipe. Retraite à vivre en équipe autant que possible. Des animations sont prévues pour les enfants de 4 à 12 ans.
Inscriptions : au secrétariat END : 02 770 38 94 end.bel@skynet.be

- **ESDAC :**
Du 5 au 7 novembre 2021 à Banneux.
Retraite pour les « ambassadeurs ». Les conditions sanitaires nous ont obligés à reporter ce WE. Voir article page 19.

- **WE Souffle Nouveau :**
Du vendredi 19 au dimanche 21 novembre 2021 à Farnières.
WE pour les couples des équipes créées au cours des 2 ou 3 dernières années. Retraite à vivre en équipe autant que possible. Des animations sont prévues pour les enfants de 4 à 12 ans.
Inscriptions : au secrétariat END : 02 770 38 94 end.bel@skynet.be

- **Le Temps de l'Espérance sera organisé en mars 2022** à la Pairelle à Wépion. **Retraite pour les jeunes retraités** invités à réfléchir, prier, écouter et partager leurs idées, projets, expériences

Notez toutes ces dates dans vos agendas. Les informations précises (lieux, heures, modalités) vous seront communiquées en temps utile par mail (ou par courrier) et seront disponibles sur le site internet (rubrique AGENDA).

Consultez notre site www.equipes-notre-dame.be



Les Équipes.
Quelle proposition
pour aujourd'hui?

Équipes Notre-Dame

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

La participation est massive : 113 équipes inscrites dont 97 ont déjà envoyé leurs premiers rapports. Merci à chacun.

Nous avons perçu votre attachement à votre équipe locale et combien elle vous a donné vie à travers les années et aujourd'hui encore. Quels beaux témoignages qui nous rappellent que le soutien mutuel dans nos engagements est important et même vital!

Les réponses qui nous sont parvenues sur votre deuxième moment de réflexion en équipe, « ce qui est plus difficile », sont très importantes, elles préparent ensemble l'avenir. Merci pour votre sincérité. En janvier, nous avons envoyé la feuille de prière pour la 3^e étape : « **voici le renouveau que je souhaite** ». Certaines équipes sont déjà prêtes à l'aborder. D'autres ont été retenues par la maladie et les difficultés de se rencontrer. Continuez, chacun à votre rythme et soyez sûrs que toutes vos réponses seront lues attentivement.

Nous avons prévu l'étape suivante lors d'un week-end à SPA du 23 au 25 avril, avec les « Ambassadeurs », mais au vu de l'évolution de la situation sanitaire, nous avons choisi de reporter ce week-end à Banneux, du 3 au 5 novembre 2021. Lors de ce week-End, les 80 ambassadeurs, l'équipe d'animation ESDAC et l'équipe nationale, sur base du travail de discernement accompli par toutes les équipes, travailleront et prieront ensemble pour mettre en évidence les aspects concrets de ce souffle nouveau que nous souhaitons apporter au mouvement en Belgique.

QUI SERONT CES AMBASSEDEURS ?

Des couples, équipiers veufs ou veuves, conseillers spirituels qui seront volontaires. Pourquoi pas vous ?

Nous souhaitons aussi que ces Ambassadeurs soient représentatifs des secteurs et de l'ancienneté des équipes qui participent au projet. Vous trouvez sur cette page les deux grilles de représentativité. Ce sont les responsables de région qui confirmeront les inscriptions aux équipiers volontaires en veillant au respect des critères de représentativité établis. N'hésitez pas à en parler en équipe et voir qui d'entre vous souhaiterait participer à ce week-end.

Nous enverrons le courriel pour les inscriptions au début du mois de juin.

Ambassadeurs par ancienneté de l'équipe (couple/veufs(ves)) tous secteurs confondus

Moins de 20 ans	Entre 20 ans et 40 ans	Plus de 40 ans
14	14	9



Ambassadeurs par secteur		
Moins de 20 ans	nombre de couples/veufs(ver)	Conseiller spirituel/animateur Spirituel
Centre		
Anvers	1	3
Brabant	5	
Bruxelles	9	
Flandres	3	
Pays-Bas	1	
EST		
Herve	1	2
Liège-Limbourg	3	
Verviers-Fagnes	2	
Welkenraedt	1	
Ouest		
Charleroi	1	1
Comotore	1	
Mons	2	
Sud		
Condroz-Famenne	2	
Namur	3	
Sud-Luxembourg	2	
Total	37	8
N° d'équipe	74	8

Nous vous remercions chaleureusement de votre investissement dans ce projet !

 **Brigitte et Michel Simons,**
responsables nationaux

LISEZ-VOUS LES NEWSLETTERS MENSUELLES?

Pourquoi la newsletter ?

Elle est complémentaire à la lettre trimestrielle qui vous présente des articles de fonds et des témoignages, elle fait partie de nos outils de communication. Par un courriel mensuel,

nous voulons vous informer d'activités à venir, de nouveautés à lire sur le site et surtout rester en contact avec chacun d'entre vous. Notre objectif est d'en envoyer une par mois pour ne pas encombrer des boîtes mails souvent déjà bien surchargées! Elles sont brèves et ne vous prendront pas beaucoup de temps de lecture.

Mais les recevez-vous ?

Si ce n'est pas le cas, voici quelques points à vérifier. Consultez dans votre boîte mail, le répertoire des « indésirables » (Spam/Junk Mail) : il y a de grandes chances que les newsletters s'y retrouvent!

- ▶ Si c'est le cas, mettez-là dans votre boîte principale ET acceptez l'expéditeur comme un contact « fiable » (il peut y avoir différents expéditeurs mais en particulier: end.bel@skynet.be et end.simons@gmail.com) et à l'avenir, vous recevrez alors les newsletters dans votre boîte mail principale.
- ▶ Si elles ne s'y trouvent pas, envoyez vos adresses mails (Monsieur et/ou Madame) à Anne-Marie au secrétariat (end.bel@skynet.be) qui vérifiera dans la base de données si vos mails sont correctement encodés.

Nous profitons de l'occasion pour faire un appel : si vous êtes un passionné de communication, manipulez facilement WORD et les outils informatiques, si vous êtes actifs sur Facebook, nous avons besoin de vous pour mettre en place une équipe de communication ! Contactez-nous : end.simons@gmail.com
En union de prière,

 **Brigitte et Michel Simons**

UNE ÉQUIPE NOUVELLE en période de confinement



C'est en septembre 2019 que nous avons commencé le pilotage d'une jeune équipe composée de quatre couples. Ceux-ci ne se connaissaient pas encore et les réunions étaient surtout meublées de silences. Petit-à-petit nous avons appris à nous apprécier, notamment grâce à l'influence positive d'un conseiller spirituel enthousiaste.

A partir de mars 2020, les choses ont forcément changé. Deux réunions en présentiel ont pu avoir lieu en respectant les consignes et en privilégiant les rencontres au jardin. Ensuite, le confinement a stimulé notre imagination. Les jeunes familles ont programmé une sortie au parc, qui a été une réussite. En voici une photo,

même si deux couples sont absents. Les derniers mois, les réunions ont eu lieu par Zoom ou Teams, à un rythme normal, quasi mensuel. Chaque couple, bien installé dans son salon, a pu échanger en profondeur et de manière volubile.

Certains souffraient de la situation, surtout de l'éloignement de leurs familles. Tous ont trouvé un réconfort certain dans le soutien chaleureux des équipiers. De plus, sans masque, nous pouvions bénéficier virtuellement d'un contact oculaire rapproché.



NOTRE RÉUNION BILAN

Petit à petit, la confiance s'est installée, la sauce a pris. Tous sont décidés à jouer le jeu et à poursuivre l'aventure ensemble.

DONNONS LA PAROLE À CHACUN DES 4 JEUNES COUPLES DE L'ÉQUIPE

L'écoute attentive, en couple et en toute humilité donne l'occasion de mieux se connaître et de s'apprécier. Cela permet aussi d'échanger des expériences utiles. Comme par exemple le fait de devoir prendre une baby-sitter pour la première fois ou de se prêter un outil. Une vraie fraternité voit le jour. Notre vie spirituelle aussi s'enrichit : Jésus prend sa place dans notre vie.

La vie d'équipe nous permet de partager nos joies et nos soucis, de cheminer ensemble dans une ambiance chaleureuse et en toute confiance. Cela donne la chance de se sentir soutenus dans les difficultés. A propos des carnets, les textes paraissent parfois redondants, mais donnent envie de s'engager davantage. Les réunions d'équipes diffèrent beaucoup des réunions entre amis, car elles sont un lieu où l'on partage en couple. Graduellement, des échanges très profonds peuvent avoir lieu. C'est aussi un fort ancrage pour notre vie spirituelle qui y trouve un socle solide.

Les bénéfiques du Plaisir de S'Asseoir rejaillissent sur notre vie de famille.

Lors d'une réunion chez un autre couple, nous avons remarqué leur coin prière. Cela nous a donné envie de partager notre vie spirituelle avec les enfants grâce à des petits livres de prières. C'est émouvant de les voir esquisser maladroitement le signe de croix. La préparation de la réunion en couple est importante. Pourquoi ne pas prévoir, pour la deuxième année, un thème de réflexion à partir des textes du carnet ?

ICI INTERVIENT NOTRE CONSEILLER SPIRITUEL



Cette année a été l'occasion de parcourir un beau chemin ensemble. Les carnets de route donnent un cadre pour développer la pédagogie du mouvement. Deux écueils sont à éviter :

- ▶ Les utiliser à la lettre comme un manuel militaire.
- ▶ Essayer de se débrouiller tout seuls sans la pédagogie des END

La rencontre mensuelle, idéalement autour d'un repas, est une balise pour notre progression spirituelle qui enrichit en même temps notre foi et notre couple.

 Anne-Michèle et Patrick Lovens, foyer pilote

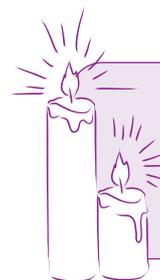
CONCLUSION

Pour l'année prochaine, nous proposons des réunions bien dirigées. Que le timing accorde suffisamment de temps à l'essentiel, en évitant des longueurs inutiles, car les jeunes parents ont aussi besoin de sommeil. Il faut un couple responsable, qui rappelle la préparation des réunions et choisisse le texte à méditer. Le foyer pilote pourrait jouer provisoirement ce rôle.

En plus des réunions, pourquoi ne pas programmer d'autres activités comme une retraite, une balade en famille, un repas festif ? Proposition approuvée par tous.



HEUREUX ÉVÉNEMENTS



Pensez à nous informer des heureux événements (**naissances, mariages...**) qui rythment la vie de vos équipes. Nous vous en remercions.

L'équipe de la Lettre.

ACCUEILLIS AUPRÈS DU PÈRE

- | | |
|--|---|
| † VERLY Pierre
Bruxelles 146 | † HENROTTE Michel
Moustier-sur-Sambre |
| † DESCLEE Marie-Thérèse
Namêche 1 | † HEBETTE Pierre
Du Viviers |
| † Abbé BUISSE Michel
CS Nivelles 5 | † BEUKEN Simonne
Herve 5 |
| † MASUY Marcel
Liège 94 | † VERIANS René
Bruxelles 71 |
| † FLUCHARD Ninette
Herve 12 | † du BUS de WARNAFFE Roland
Bruxelles 113 |
| † LIEGOIS Gustave
Herve 3 | † LECLERCQ Jean-Paul
Liège 138 |
| † Abbé BRAIBANT Jacques
CS Liège 108 | |

RÉGION SUD – AVENT 2020

Quelques belles actions engagées au cœur de notre société

Nous avons eu la grande chance, pendant la période de l'Avent, d'entendre trois témoignages poignants et touchants de la part de membres des END des régions de Namur et du Luxembourg.

Chacun de ces témoignages portait sur un engagement particulier dans la société d'aujourd'hui, nous ouvrant ainsi à 3 regards très riches sur la réalité actuelle et sur l'appel lancé à chaque chrétien de s'engager du côté des plus faibles et du vivant. S'il nous semble impossible de vous faire vivre toute l'intensité et la richesse de ces témoignages, nous voudrions toutefois vous faire partager une partie du message et des enseignements que nous en avons retirés.



D'abord, nous avons pu écouter **Nicole et Vincent Quiryren** (Marche 3) qui, depuis de nombreuses années, sont une famille d'accueil d'urgence pour des jeunes placés par le Service

d'Aide à la Jeunesse. Au départ de cet engagement, il y eut le souhait profond de pouvoir partager leur bonheur familial. Des amis proches, déjà engagés comme familles d'accueil leur ont parlé de ce projet qui consiste à accueillir pendant 45 jours (maximum) des enfants ou des adolescents vivant des crises aiguës dans leur famille. Ils se sont donc lancés dans l'aventure, en choisissant d'accueillir des adolescents, plus autonomes.

Et c'est ainsi qu'a commencé une véritable aventure humaine, avec un bel esprit d'ouverture à d'autres cultures, d'autres vécus éducatifs et familiaux et à d'autres valeurs ou priorités : « Notre rêve n'est pas le leur ! » ; une capacité d'écoute de tout ce que ces jeunes ont vécu comme souffrances (la violence, la maltraitance, les abus, ...) en leur permettant de déposer leurs fardeaux sans juger les parents (ou autres membres de la famille) responsables de cette souffrance; une grande patience avec ces jeunes qui, progressivement, apprennent à faire confiance, à se confier, ...

Outre l'accompagnement scolaire, ils proposent aussi la participation aux

activités familiales, aux tâches incombant aux enfants, aux repas (dont celui du soir, vécu comme un moment de partage familial et incontournable) et aux vacances. L'un d'entre eux, âgé de 14 ans, est ainsi parti pour la première fois de sa vie à l'étranger et a découvert ses premières montagnes en arrivant dans les Pyrénées ...

Avec du recul, ils ne regrettent pas cet engagement et souhaitent le poursuivre. La vie en communauté, avec leurs enfants et ces jeunes qui sont leurs hôtes, est très riche et ouvre à la joie, la joie du partage et de la rencontre avec l'autre. Elle leur fait développer un humour familial très efficace pour chasser la grisaille et leur apprend à se décentrer de leurs propres difficultés. Leurs enfants ont aussi beaucoup appris de cette cohabitation. Ils ont notamment pu apprécier leur chance de ne pas avoir dû subir tout ce que certains avaient subi depuis leur naissance. Ils ont été des partenaires précieux dans ce projet, compte tenu notamment de leur proximité d'âge. Ils ont appris tôt que le monde ne nous appartient pas, que Dieu nous le prête et que l'autre, celui qu'on accueille, notre frère, mérite qu'on lui accorde du temps : il a tant à nous apprendre et à nous donner.

Bien sûr, il y a eu des conflits, des déceptions car parfois l'intégration fonctionne moins bien mais rien qui ne remette leur projet en question. Le témoignage de Nicole et de Vincent est empreint d'humilité : 45 jours, c'est

peu pour changer le cours d'une vie. Leurs objectifs sont donc modestes, ce qui, selon eux, est rassurant et permet d'oser se lancer ! François, qui a fait un bout de chemin avec eux témoigne du don de soi et de la bonté qu'il a découverts en vivant chez eux.

Aujourd'hui, à 28 ans, il conclut qu'ils sont pour lui une famille, des amis ainsi que des confidents et que le partage qu'il a vécu avec eux pourrait changer la vie de beaucoup de jeunes s'ils pouvaient le vivre à leur tour ! Et la foi dans tout cela ? Les équipiers de leur équipe et les réunions ont été, au travers des réflexions communes, du partage et de la prière, sources de vie et d'espoir. Et de rajouter que probablement que Dieu était là, derrière eux, les poussant dans le dos aux moments opportuns.



La deuxième soirée nous a permis d'entendre le témoignage de **Bénédicte et Jean-Yves Lejeune** (Habay 1) et leur vécu auprès des migrants, d'abord à Stockem, puis dans les bois d'Aubange. A Aubange

et Athus, carrefour entre plusieurs pays européens, paradis des camionneurs, c'est avec la Croix Rouge que Bénédicte, épaulée par de nombreux bénévoles, veille sur les migrants venus essentiellement d'Erythrée, du Soudan et d'Ethiopie, et qui, après avoir traversé la méditerranée, passent par notre pays pour gagner la Mer du Nord et, au-delà, la Grande Bretagne.

Tous les mardis, elle va à leur rencontre et s'assure qu'ils ont un toit (une grande bâche surplombant de petites tentes), des vêtements, de la nourriture, des réchauds, tout ce qu'il faut pour l'hygiène, mais aussi, de manière plus profonde, la possibilité de se rappeler qui ils sont et d'où ils viennent. Même s'ils vivent là dans un grand dépouillement, l'équipe de la Croix Rouge et les bénévoles veillent à ce que ces jeunes adultes puissent avoir des contacts avec leurs familles grâce à une borne mobile. Pour que ce projet puisse se poursuivre, certains bénévoles aident sur place, d'autres oeuvrent dans l'ombre, récoltant vêtements et autres produits de première nécessité.

Les collaborations sont nombreuses, notamment avec les autorités locales, la police, les écoles aussi dont des élèves de rhéto qui ont été touchés par ces jeunes africains de la même tranche d'âge qu'eux et qui ont réuni des vêtements pouvant leur plaire...

La foi n'est pas exprimée dans ces camps sylvestres mais elle nourrit la foi de ceux qui participent au projet de ces jeunes, qui ont leur mer rouge à traverser pour pouvoir atteindre leur terre promise.

Cette expérience leur a permis de rencontrer des jeunes qui, dans ce vécu de précarité, vivent des valeurs de partage et de solidarité. Elle permet de vivre l'accueil, la miséricorde et de se débarrasser de ses aprioris pour aller à la rencontre de l'autre... Dans ce climat et cette ambiance hors du temps, n'est-ce pas la présence du Christ qui se manifeste? Ne voit-on pas des graines d'Évangile pousser dans ce terreau... que récolteront les générations à venir?



Enfin, l'Abbé Bruno Robberechts (Namur 32) nous a raconté pourquoi et comment «prendre soin de la création pour préparer la venue du Seigneur» en référence, notamment, à l'Encyclique «Laudato Si». Dans le contexte actuel où la vulnérabilité de l'être humain fait écho à la

vulnérabilité de notre système écologique, nous sommes appelés à être plus responsables, au quotidien, de notre maison commune: la Création. En effet, Christ s'est fait homme, créature vivante au sein de l'ensemble des créatures de la Création. Il mène une vie simple et sobre; il nous fait redécouvrir la relation aux autres, à son père et au cosmos.

Il nous invite à poser des actes personnels dans le cadre d'une spiritualité chrétienne qui se soucie du Vivant, sous ses aspects écologiques et ses corollaires sociaux. Cela demande de dépasser le fait de penser à la création pour enfin vivre la création, la ressentir et, de manière concrète, en prendre soin. Nous sommes ceux sur qui Dieu compte pour

prolonger son œuvre et veiller à la beauté de celle-ci.

Ces trois témoignages nous ont permis de vivre l'Avent en contact avec de nombreux équipiers namurois et luxembourgeois et ont été des rendez-vous très inspirants, nous invitant, tous, à l'action.

Merci aux intervenants pour ce beau partage et aux organisateurs pour ce projet porteur de sens!

 Christine et Marcel Deravet, Arlon 8 et équipe de Secteur Sud Luxembourg



Une cueillette des fruits de notre civilisation?



Pour saint François
n'importe quelle créature
était une sœur,
unie à lui par des liens d'affection

Laudato Si 11

LE DEUIL

en période de pandémie

Depuis un an, tous, nous sommes ébranlés par les conséquences du coronavirus et des mesures prises pour lutter contre sa propagation. Chacun est touché de manière personnelle.

Les membres de nos équipes Notre-Dame sont aussi touchés et nos réunions mises à mal. Alors qu'elles auraient pu être des occasions de partage et de soutien, elles ont été suspendues ou transformées en rencontres virtuelles. Des coups de téléphone ou échanges de mails ont parfois pris le relais.

En paroisse, j'ai été fortement marqué par la rencontre de familles en deuil lors de la préparation et célébration de funérailles.

A la peine du décès s'ajoutait la peine des conditions du décès et des funérailles, souvent avec de la déception ou de la révolte, parfois avec de la culpabilité. Interdiction d'accompagner son parent dans ses derniers jours, d'être présent au moment du décès, de poser des gestes d'aurevoir et de merci, de vivre des rencontres d'amitié et de soutien et de vivre des célébrations de funérailles en famille et avec des amis. Toutes ces interdictions ont profondément blessé les familles. Tous, nous l'avons vécu avec des proches, des amis, des membres de notre Equipe Notre-Dame.

Lorsque nos amis perdaient un proche, nous n'avons pas toujours su comment nous manifester et leur dire notre amitié et notre prière. Souvent je me suis demandé

« Comment aider ces familles à dépasser ces sentiments de culpabilité, de révolte, de déception ? Comment les aider à traverser ces épreuves et à progresser dans leur deuil alors que les rencontres et rites qui auraient dû y contribuer étaient interdits ou limités ? »

Des réflexions et intuitions sont nées de ma pratique. Je les ai retrouvées confirmées et développées dans le livre **« L'adieu interdit » de Marie de Hennezel**. Impliquée dans les soins intensifs et l'accompagnement des personnes en fin de vie, choquée par les mesures prises en France, proches de celles prises en Belgique, en contact avec des professionnels du monde médical et des Pompes Funèbres, avec des personnes de terrain et des penseurs, elle décrit les souffrances vécues et émet des suggestions pour essayer d'y faire face. Elle dit l'importance de pouvoir exprimer sa souffrance, d'avoir des personnes à l'écou-



te et des lieux d'échange. Dans nos relations d'amitié et lors du temps de partage lorsque nos réunions d'équipe reprendront normalement, il sera sans doute important d'essayer d'aller jusqu'à ce partage. Pour dépasser la culpabilité, s'il y en a, s'aider à discerner entre ce qui vient de nous et ce qui est la conséquence des interdits et limitations qui nous étaient imposés.

En parlant des funérailles, avec les gestes d'aurevoir, les rencontres d'amitié, les rites profanes et religieux, Marie de Hennezel dit leur importance pour le chemin de deuil. Ils ont été interdits ou limités. Un de ses interlocuteurs dit que ce qui n'a pas eu lieu ne sera pas rattrapé. Elle, par contre, croit à l'importance d'un « rituel différé ». La fonction du rite est d'apaiser et son report dans le temps ne diminue pas son impact sur les vivants. Trois choses devraient caractériser ce rite : un

temps (permettant d'inviter famille et amis) un lieu (cimetière, maison, église), une organisation de symboles et un déroulement à créer (photos, bougies, interventions, témoignages, prières, rites religieux, repas). Je crois important de pouvoir y exprimer ses mercis, aurevoirs, regrets, sa culpabilité et d'entendre une parole de sens et de réconfort. En raison des limitations, nous n'avons peut-être pas pu participer à des funérailles dans les familles de l'équipe, aussi une prière ou une célébration en équipe pourrait être l'occasion de faire mémoire de ces personnes et, ensemble, de les confier au Seigneur.

Alors que nos vies personnelles et la vie de nos équipes sont perturbées, nos équipes peuvent être des lieux de soutien et d'encouragement. Je nous le souhaite.

 **François-Xavier JACQUES**
CS Herve 30



UNE ÉQUIPE

en période de pandémie



Pour chaque membre de l'équipe Spa 7, la réunion mensuelle est un moment précieux. La pandémie du Covid-19 allait-elle nous en priver ?

Il n'était pas question de mettre quiconque en danger et d'enfreindre la loi. Autour de nous, fleurissaient les apéros zoom chez les jeunes. Alors, pourquoi pas une réunion END en zoom ?

Aucun des membres de l'équipe n'était maître en informatique. Qu'à cela ne tienne, nous allions demander à Monsieur Google de nous aider. Les tutoriels, les « comment ça marche », les vidéos sont venus à bout de notre ignorance. Après quelques essais hors réunion, l'obstacle était levé, nous pouvions démarrer. Il nous manquait bien entendu l'ambiance amicale du repas ... nous n'avons pas encore envisagé le « take away » !

Pendant le confinement, en plus de la réunion mensuelle, nous avons proposé un verbe choisi parmi d'autres proposés par chacun, comme thème de réflexion jusqu'à la rencontre suivante, un dimanche sur deux, où nous en partageons le fruit sous forme de prière, poésie, chant... Nous avons aussi échangé sur nos lectures avec beaucoup de plaisir.

Comment ça marche dans notre équipe ?

Chaque couple prépare à son tour la réunion. Il propose un passage du livre choisi comme thème, des pistes de réflexion sur ces pages et la prière finale. La prière de début de réunion est basée sur l'Évangile du dimanche qui suit la réunion.

Pour le moment nous lisons le livre « **Aux racines de la liberté** »

de Timothy Radcliffe. Ce n'est pas le premier livre que nous lisons de lui. Le langage est simple, il est illustré d'anecdotes humoristiques et pose les questions d'aujourd'hui :

« Comment être chrétien dans le monde tel qu'il va ? »

Comment comprendre les apparents paradoxes éternels de la foi chrétienne ? Révolution des mœurs et des techniques, drames et injustices de la globalisation, vertiges de la postmodernité : que de thèmes habités par l'attente d'un message d'amour. »

Voici quelques questions préparées par les équipiers qui ont alimenté notre réflexion au fil de la lecture de ce livre :

- ▶ La morale n'est pas seulement affaire d'obligations imposées du dehors, elle est affaire d'éducation.
- ▶ Quel concept de liberté avons-nous reçu dans notre éducation ? Comment ce concept a-t-il évolué ?
- ▶ Selon vous, en quoi la foi chrétienne nous rend-elle libre ?
- ▶ Qu'est-ce que « être humain », pour moi, pour toi ?
- ▶ En cette crise du Covid-19, notre monde politique et économique a montré ses limites et ses faiblesses : nationalisme, inégalités sociales, repli sur soi, égoïsme, corruption, opportunisme malsain... Selon T. Radcliffe, la mondialisation était dès l'origine

dans l'ADN du christianisme. Mais comment l'Église qui vit dans ce monde, peut-elle échapper aux tares de la globalisation ?

Nous avons interrompu la lecture de ce livre pour nous lancer dans ESDAC : échanges qui nous emmènent vers des interrogations qui concernent le mouvement END. Un arrêt bien nécessaire !

Réunions par Zoom

Pour se réunir par Zoom, il faut de la discipline. Il est nécessaire de parler un à la fois. Un animateur pour donner la parole, un autre est gardien du temps. Les réunions sont moins longues mais plus denses car il n'y a pas de possibilités d'apartés.

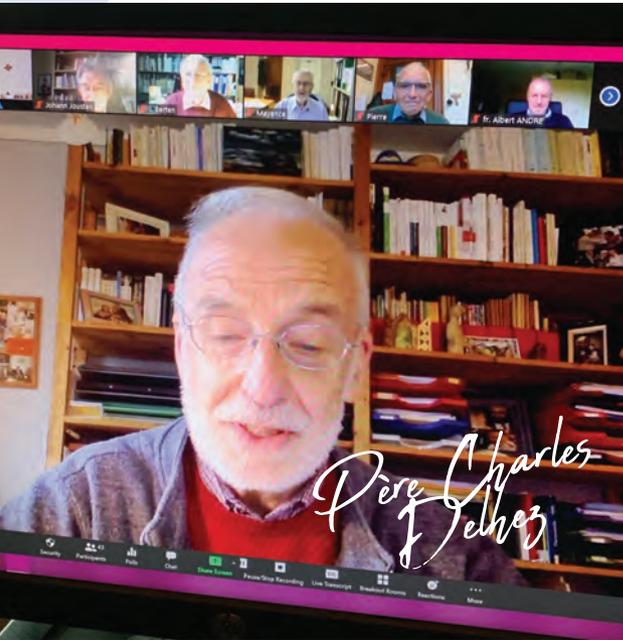
A Noël, notre équipe a l'habitude d'organiser un moment d'amitié. Pas question de s'en priver. C'est ainsi que nous avons pris rendez-vous pour jouer à des jeux de société par écran interposé. Nous avons vécu deux heures de respiration agréable en ces temps moroses. Comme, sans doute d'autres équipes, les visioconférences ont permis ne pas interrompre la vie des équipes.

Et comme vous tous, nous espérons bientôt nous revoir et nous serrer dans les bras.

📅 Equipe Spa 7
février 2021



LES 24H DES CONSEILLERS SPIRITUELS



En novembre 2020, ces 24h ont été organisées virtuellement. Environ 35 CS se sont retrouvés pour échanger sur leur rôle dans l'équipe. Le Père Charles Delhez nous en partage l'essentiel.

LE RÔLE DES CONSEILLERS SPIRITUELS

Être conseiller spirituel dans les Équipes Notre-Dame, c'est, pour un prêtre, un diacre ou une personne consacrée, une vocation et en même temps un cadeau à accueillir dans l'action de grâce. C'est également une responsabilité demandant toute notre vigilance.

UNE VOCATION

Le rôle de conseiller spirituel n'est pas un projet personnel, mais la réponse à un appel: celui d'une Équipe.

Le conseiller est appelé à faire communauté avec elle, sur pied d'égalité. Saint Paul rappelle que le Corps est Un, mais pourvu de plusieurs membres. «Même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires», précise-t-il. Être conseiller spirituel, ce n'est pas être le premier, le plus fort, mais peut-être le plus petit, nécessaire pourtant. Le conseiller spirituel n'est donc pas le responsable de l'équipe. Un couple est élu pour cela. Mais, bien sûr, si le CS n'impose rien, il peut proposer et être de bon conseil.

L'originalité des END est la complémentarité des vocations, celles sanctifiées par les deux sacrements du mariage et de l'ordre⁽¹⁾, tous deux étant vocation, et non pas plan de carrière! Ainsi, chaque équipe forme une cellule d'Église, une Église domestique. Durant des siècles, des chrétiens se réunissaient dans les maisons privées, se mettaient à l'écoute de l'enseignement des apôtres et partageaient le pain. Cette complémentarité fait du bien tant au couple qu'au prêtre. Le premier trouve auprès

de son CS des conseils nourrissants; le second trouve dans l'équipe une expérience d'Église sans doute plus chaleureuse et plus fraternelle, moins cléricale.

Les couples responsables changent chaque année, mais pas le CS. Il est comme le fil rouge de la fidélité, la mémoire des traditions qui portent l'équipe, celles de l'Évangile, du charisme propre des END et de l'histoire de l'équipe.

POINTS DE VIGILANCE

- ▶ Tout en étant membre à part entière de l'équipe, ni plus ni moins, le CS n'hésitera pas à rappeler l'importance de la prière et, s'il est prêtre, à proposer de temps en temps une eucharistie domestique.
- ▶ Il sera une présence qui encourage, qui crée l'unité, qui apaise les tensions. Il cultivera un lien privilégié avec le Responsable d'équipe (RE) durant son mandat, mais il veillera aussi à connaître chacun des couples. Il n'hésitera pas à multiplier les rencontres plus personnelles, avec une priorité pour ceux qui vont moins bien. Il se rappellera sa vocation de berger, attentif à la brebis perdue. Il cultivera des relations joyeuses avec les

(1) «Le mariage des deux sacrements», selon la formule d'une équipière lors d'une des réunions de fondation, en 1939.

(2) Il ne s'agit cependant pas d'un huis clos; y sont aussi présents les couples de l'équipe nationale.

enfants, les ados, les jeunes adultes, sera attentif aux événements familiaux importants et n'hésitera pas à répondre aux invitations.

- ▶ Il veillera à garder le lien avec le mouvement, en lien avec le RE. Si l'équipe, en effet, est première aux yeux des équipiers, le mouvement ne doit pas être négligé. Saint Paul, lui encore, veillait à la communion entre les Églises. Il invitait les Corinthiens à être solidaires de l'Église de Jérusalem en difficulté. En faisant mouvement, nous donnons au charisme des END une force de témoignage au cœur de l'Église et aux yeux de ceux qui n'en font pas partie. Il serait heureux qu'il participe aux 24 heures CS organisées chaque année⁽²⁾.
- ▶ Il veillera à s'appropriier ou se réapproprier sans cesse le charisme des END. Comment conseiller si nous n'avons pas approfondi?

Charles Delhez sj, conseiller national des END Belgique



Ce texte se trouve sur notre site à la rubrique Les 24h des CS.





LES FAMILLES SONT FAITES POUR ÊTRE QUITTÉES

Notre époque est marquée par l'explosion des modèles familiaux.

On peut citer, à côté des familles classiques, les familles monoparentales, séparées, recomposées, homosexuelles ou encore communautaires... *Le modèle standard « idéal » est devenu un modèle parmi d'autres.* Mais il s'agit de comprendre les enjeux de ces modèles différents et non pas de faire de la morale. « Quand on ne comprend pas, on juge » disait Jung. Alors, il faut s'interroger, déplacer son

regard. A quelle dynamique une famille doit-elle répondre pour permettre l'épanouissement des enfants ?

La dynamique qui s'impose depuis les années 70 est celle de l'**épanouissement de soi**. C'est donc une exigence récente. L'envie et le besoin **d'être heureux** ont toujours été un moteur de l'existence, mais ce bonheur se basait sur le discours dominant qui était de **faire son devoir**. On se mariait pour le meilleur et pour le pire, actuellement, on se marie seulement pour le meilleur. La notion de devoir a été totalement dévalorisée.

Pour l'homme d'aujourd'hui, même la réussite professionnelle est plus rarement essentielle. Le capitalisme n'a plus la cote ! Nos contemporains veulent avoir le droit de choisir, de

s'épanouir, d'être heureux selon leur propre chemin et de fonder une famille selon leurs propres critères. En même temps, ils ne veulent pas imposer leur modèle aux autres et refusent toute autorité qui imposerait un modèle de vie. Ce qui explique évidemment l'explosion et les fragilités des modèles familiaux.

Quelle est la place de l'enfant dans les familles d'aujourd'hui ?

► L'enfant est l'objet du désir de ses parents car l'adulte souhaite un enfant pour s'épanouir lui-même, pour être heureux. C'est le règne de l'enfant-roi, maître du jeu. C'est une inversion redoutable, car on fait peser sur les enfants le bonheur des adultes.

► Que devient alors l'enfant qui ne répond pas à ce désir car il est handicapé ou il n'arrive pas exactement au moment souhaité ? L'IVG est souvent la seule réponse.

► Comme le parent doit être épanoui et que l'enfant a aussi le droit d'être épanoui, on va voir de graves tensions surtout avec les adolescents. La violence n'est jamais bien loin... Les rôles deviennent confus et on voit de graves dysfonctionnements bien loin d'une relation respectueuse les uns des autres.

Quelle autre dynamique pourrait-on proposer pour que parents et enfants soient heureux et épanouis ?

Une dynamique positive serait de se dire qu'**une famille sert d'abord à être quittée**. Car en effet le mot éduquer veut dire conduire en dehors. Pour cela l'enfant doit avoir une famille qui l'aide à en sortir et à devenir un adulte indépendant.

On peut considérer que les familles seront dysfonctionnelles si elles sont trop absentes ou trop présentes. Trop absentes, soit un décès, un abandon, une vie professionnelle trop absorbante, une famille où on ne se parle pas vraiment. Trop présentes, soit débordantes d'amour et empêchant l'autonomie et suscitant la culpabilité, soit violentes en imposant tout et rendant les jeunes incapables de se prendre en main.

Quel serait le bon critère ?

Que les enfants voient leurs parents comme des hommes et des femmes qui ont fait ce qu'ils ont pu. Et que les enfants puissent se positionner aussi comme des hommes et des femmes indépendants face à eux, capables de se lancer dans la vie.

Le message du sociologue rejoint le message évangélique : « pour suivre le Christ, il faut quitter un jour sa famille », pour que nous devenions tous frères et sœurs en Jésus, enfants d'un même Père.

✉ Anne-Marie Bombaerts
équipe de la Lettre

INVITATION

à un débat en équipe !

Voici quelques-unes des questions posées par Bruno Robberechts, CS de Namur 32 pour amorcer le débat. La conférence de JM. Longneaux est à écouter sur notre site et l'entièreté des réactions de l'Abbé Robberechts sont à consulter sur le site également. www.equipes-notre-dame.be

L'exposé de JM Longneaux demanderait un débat de société que l'on ne prend pas toujours le temps de mener et où on remarquerait comment les uns et les autres se situent par rapport à ce qu'est la famille dans le monde qui nous entoure. Une première réaction concerne la **valeur de la famille**, valeur qui semble mise en doute dès lors que son modèle n'est plus aussi pertinent vu la mise en question de l'objectif de ce qu'on veut offrir aux enfants.

QUELLE DYNAMIQUE FAMILIALE VIVONS-NOUS ?

N'est-ce pas un appel ? Nous pensons qu'il faut essayer d'y répondre. L'appel évangélique est de cet ordre. Après la conclusion que des questions philosophiques et sociologiques pourraient tirer de ce que révèle l'observation de la société, demandons-nous ce que répondrait celui qui sentirait là aussi l'appel de l'Évangile !

DES MODÈLES NOUVEAUX DE FAMILLE SONT ACCEPTÉS

Même si on doit se faire à l'idée que c'est accepté dans la culture ambiante, pourrait-on se faire l'écho d'un appel à un autre modèle ? Si nous en débattions en équipe ? Suis-je disposé à m'adapter aux situations nouvelles ? Suis-je plutôt convaincu que l'appel de l'Évangile demande autre chose ?

Qu'en pensent les équipiers Notre-Dame ? Comment ceux que je côtoie pourraient-ils avoir le souci de ce à quoi l'Évangile éveille pour en être le relais ? Comment vais-je me positionner dans le domaine des grandes questions éthiques de société où la législation fait son chemin alors que la vision chrétienne, même si elle ne peut s'imposer à quelqu'un qui n'a pas la foi, pourrait au moins parler, interpellé, provoquer un débat.

Que la **famille soit faite pour être quittée** est un fait mais est loin d'être une définition. De plus, cela risque de masquer ce qui peut y être reçu, la liberté d'y échapper pour y vivre en adulte, et ce qui peut s'y éveiller positivement. En visant à faire des enfants des personnes, il faudrait parler d'un éveil à leur vocation, à un goût de l'engagement, à l'amour, dans ses exigences et dans ses joies. Qu'est-ce qu'une

« **personne** » ? Dans un contexte individualiste, dans l'investissement pour que la sphère privée soit affectivement chaleureuse, devenir une personne, c'est relever un fameux défi : éveiller l'esprit, s'intégrer là où l'on est, en faisant valoir la capacité d'y être créatif et enfin pouvoir s'oublier, dans l'attention aux autres, donner de soi pour entrer en communion.

Une autre réaction est l'**aspect missionnaire de la famille**. Pas question d'une prétention à faire des choses impressionnantes, pas question de chercher à être meilleur ou moins bon. Cette mission suppose d'abord, pour qu'un témoignage de vie soit possible, de chercher ce qui peut faire grandir. Je pense que les équipes Notre-Dame sont un relais. On y partage ce qui est stimulant dans l'éducation et on y reçoit, par la

richesse des liens interpersonnels, une intériorité et une liberté qui permettent de mieux aimer et d'oser en vivre plus intensément.

L'emprise **du numérique** brouille les pistes. Les parents auraient classiquement le rôle de faire entrer dans l'espace public mais celui-ci s'est déjà immiscé dans la famille. Son espace est privé mais un espace privé tellement ouvert aujourd'hui par la communication et le fonctionnement de la société de consommation.

Que pensez-vous de **la vocation des parents d'aujourd'hui** en considérant tous ces points ? Et comment l'Évangile lance-t-il ici un appel ? Le débat est lancé !

 Bruno Robberechts CS Namur 32 (extraits)



ZONE CENTRE EUROPE

Une année se termine... et les perspectives ?

QUELLE EST VOTRE ÉVALUATION DU TRAVAIL QUE VOUS FAITES À L'ERI ?

La pandémie qui est survenue brutalement a profondément bouleversé nos modes de travail. La dernière réunion de l'ERI s'est tenue en octobre 2019. Depuis plus d'un an nos contacts n'ont été que par mail et par visioconférence.

Les rencontres des Régions et Super Régions de notre zone ont aussi été rendues plus difficiles; heureusement nous avons pu aller visiter les équipes à l'île Maurice en janvier 2020 juste avant l'arrivée de la pandémie, et nous avons pu rencontrer en août le collège de la Super Région Pologne et Europe Centrale pendant une accalmie de la pandémie. Mais d'autres déplacements prévus en Allemagne, en France et en Belgique ont dû être annulés ou remplacés par une visio.

Ces contraintes fortes et subites ont été l'occasion de toujours mieux prendre conscience de plusieurs aspects de la vie chrétienne et de l'animation des équipes.

► Nous sommes des êtres incarnés, avec un corps et pas seulement un Esprit ou une âme; Dieu lui-

même s'est fait homme. Le corps est un peu oublié en période de confinement alors qu'il joue un grand rôle dans les relations. Il nous manque le langage non-verbal, les gestes d'affection, d'amitié, les embrassades, qui donnent de la chaleur et du sel aux relations.

- L'amour et la puissance de Dieu sont beaucoup plus grands que ce qu'on peut imaginer, et cela nous donne des capacités pour faire face à beaucoup de situations, avec créativité et imagination.
- L'animation d'une zone, d'une super région ou d'une région ne consiste pas à faire ou déployer ce qui était prévu, mais à permettre aux équipiers qui nous sont confiés de toujours mieux se nourrir de la grâce donnée par le sacrement de mariage; cela n'est possible que si on commence par les écouter, par prendre en compte ce qu'ils vivent; c'est particulièrement vrai dans des situations de crise.
- La prière est d'une importance vitale.

Pour vous, comment était-ce, pour la première fois, de participer à une réunion virtuelle à la place d'un Collège international ? Soulignez certains points positifs et certains points négatifs, le cas échéant.

Etant du côté des organisateurs, cela a d'abord été une source d'inquiétude: est-ce qu'on a pensé à tout? Est-ce que la formule choisie convient à tous?

Au moment de la participation elle-même, nous étions apaisés parce que cela semblait bien se passer.

Nous avons été touchés par la joie de se retrouver en famille qui s'exprimait même en visio. Nous avons été très heureux que ce soit une belle réussite.

Nous avons vécu plus difficilement l'absence d'interactivité dans

les échanges. Cela nous a manqué de ne pas pouvoir débattre, exprimer des avis différents. Le fait d'être en visio ralentit les échanges. Le blog a été assez pauvre

Quelles sont les perspectives de votre travail à l'ERI ? Y a-t-il des préoccupations, des points spécifiques ou des attentes que vous aimeriez partager ?

Ce qui est sans doute le plus difficile à vivre, c'est justement l'absence de perspectives claires pour ce qui est des aspects concrets de l'animation et de la réflexion: quand pourra-t-on se réunir en présentiel, quand pourrons-nous



Courrier ERI

programmer des visites dans les pays de notre zone ?

Nous avons décidé de tenir une réunion de zone par visio tous les trimestres. Nous ferons aussi particulièrement attention à rester en contact aussi fréquemment que possible avec les 8 couples responsables (Secteur rattaché, Régions Rattachées et Super Régions de notre zone)

Quel message souhaitez-vous laisser aux membres du Collège international et aux membres des équipes en général ?

Au moment de chaque crise, il y a des tensions qui surgissent entre les individus, les groupes, les pays; il y a aussi de très belles solidarités qui s'expriment.

Nous souhaitons que les équipes puisent leur force dans la prière et dans l'infinie miséricorde de Dieu. Que nous soyons tous attentifs aux plus faibles, à ceux qui souffrent le plus de cette situation, et que nous soyons des témoins vivants de la fraternité entre tous.

 **Thérèse et Antoine Leclerc**
Responsables de la Zone
Centre Europe



La Maison des Équipes

12, rue André Fauchille • 1150 Bruxelles

☎ 02 770 38 94

@ end.bel@skynet.be

www.equipes-notre-dame.be

Une permanence y est assurée
le mardi, de 10 h 00 à 15 h 00.

Vous pouvez laisser un message sur le répondeur téléphonique.

La contribution annuelle au Mouvement

Le Mouvement demande à chaque membre de l'équipe de verser l'équivalent d'une journée de revenus. Nous vous invitons à verser votre contribution annuelle individuellement, **en mentionnant le nom et n° de votre équipe**. Et ce pendant le 1^{er} semestre de l'année civile, sur le compte des END, 1150 Bruxelles.

IBAN BE86 0013 0507 2150 BIC GEBABEBB.

Votre **contribution 2021** nous aidera à organiser des formations, sessions, retraites et rencontres pour nos équipiers belges, et particulièrement pour les jeunes couples mariés, qui cherchent à rejoindre un mouvement qui les soutienne et les accompagne dans leurs engagements !

Nous savons que nous pouvons compter sur une contribution équitable de chacun de vous ! Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement !

L'équipe nationale des END Belgique

Consultez notre site **www.equipes-notre-dame.be!**

Équipe de rédaction de ce numéro : Anne-Marie Bombaerts, rédactrice en chef; Guy & Suzanne Daenen; Patrick & Anne-Michèle Lovens; Catherine Nobels; William & Dominique Quaeeyhaegens; Tommy Scholtes, s.j.; Brigitte et Michel Simons; Hubert et Brigitte Wattelet.

Notre Père, nous te remercions.

Notre Père, nous te remercions.

Tu as créé le ciel et la terre ainsi que tout ce qui les habite. Nous avons reçu la vie.

Tu nous as donné ton Fils dans ta miséricorde.

Tu nous aimes et nous disposons de notre liberté, comme si elle était à nous.

Tu nous rencontres, et nous ne le voyons pas.

Nous ne manquons de rien d'essentiel, car tu sais ce dont nous avons besoin.

Notre Père nous te remercions.

Donne-nous de partager la force que tu mets en nous, de partager avec les faibles et les essoufflés.

Donne-nous de partager ton amour, de partager avec ceux qui pleurent et ceux qui souffrent.

Donne-nous de partager ta liberté, de partager avec ceux que le mal retient.

Donne-nous de croire en toi.

Donne-nous d'être en éveil lorsque tu nous rencontres.

Donne-nous de contribuer à la venue de ton règne.

Notre Père nous te remercions.

Amen.